Titre : **BATAILLES NAVALES DE LA FRANCE.** **Tome 2** **Année 1779**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Mer** **Batailles navales**
Auteur : Troude, Onésime Joachim (Cap^{ne} de frégate) Contributeur **:** Levot, Prosper (1801-1878). Éditeur scientifique	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : public**
Référence : **Éditeur :** Challamel aîné (Paris) **1867-1868**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2015**

Ancestramil

ANNÉE 1779.

Depuis bientôt un an que, sans déclaration de guerre, les hostilités étaient commencées .entre la France et l'Angleterre, l'Espagne, qui n'avait pas abandonné son rôle de médiatrice, voyait toutes ses propositions repoussées et ne pouvait obtenir du gouvernement anglais la trêve illimitée qu'elle avait sollicitée pour son alliée. Bientôt elle eut à traiter pour son propre compte, et le roi d'Espagne dut demander satisfaction des insultes continuelles auxquelles son pavillon était en butte, car les officiers anglais ne cessaient de fouiller et de piller les navires espagnols. Il ne fut pas plus heureux dans cette négociation que dans la première ; les réparations qu'il demandait lui furent refusées d'une manière évasive. Fatigué de voir que le cabinet de Londres n'avait d'autre but que de traîner les négociations en longueur, il déclara se trouver dans la nécessité d'employer tous les moyens en son pouvoir pour se faire justice lui-même, et il accéda aux propositions que lui fit le roi de France de se joindre à lui pour venger leurs griefs respectifs et mettre un terme à l'empire tyrannique que l'Angleterre avait la prétention d'exercer sur toutes les mers. Une alliance offensive et défensive fut conclue entre les deux puissances, et elles arrêtèrent un projet d'armée navale combinée qui pût les rendre maîtresses de la mer sur les côtes de l'Océan. D'immenses armements furent faits dans les ports de France et d'Espagne, et l'on compta bientôt 30 vaisseaux et 10 frégates sur la rade de Brest. Le lieutenant général comte **d'ORVILLIERS** fut désigné pour commander en chef l'armée combinée.

Un double projet de descente en Angleterre et d'attaque contre Gibraltar était le but de ces armements. 40,000 hommes furent échelonnés sur les côtes de Bretagne et de Normandie, prêts à s'élancer de l'autre côté de la Manche au premier signal. Le lieutenant général **d'ORVILLIERS** devait combattre d'abord l'armée anglaise et convoyer ensuite les transports sur lesquels les troupes seraient embarquées.

L'armée navale de France mit à la voile le 3 juin, et se dirigea sur les côtes d'Espagne, où elle devait trouver les vaisseaux espagnols ; mais elle y croisa pendant un mois sans en voir apparaître un seul. Les officiers généraux espagnols avaient, en effet, montré beaucoup de répugnance à se ranger sous les ordres d'un officier étranger, et, le 2 juillet seulement, 8 vaisseaux et 2 frégates, sortis de la Corogne avec le lieutenant général **D. Antonio DARCE,** rallièrent l'armée française. Vingt jours après, 28 autres vaisseaux, 2 frégates, 2 corvettes et 3 brûlots, partis de Cadix sous le commandement du lieutenant général **D. Luis de CORDOVA,** rallièrent aussi ; l'armée combinée se trouva alors forte de 66 vaisseaux et 14 frégates ; toutefois, il n'y eut que 20 vaisseaux espagnols qui se rangèrent sous les ordres du lieutenant général **d'ORVILLIERS** ; les autres formèrent une armée indépendante, dite *d'observation*, dont le lieutenant général **de CORDOVA** prit le commandement.

Cette armée combinée, la plus forte qu'on eût vue depuis près d'un siècle, était composée comme il suit :

Canons.

74	*Citoyen*	capitaine	**marquis de NIEUIL.**
70	*San Miguel*	—	**don Juan MORENO.**
80	*Auguste.*	—	**de CHARITTE.**
			de ROCHECHOUART, chef d'escadre.
64	*Protée.*	capitaine	**VALMENIER de CACQUERAY.**
70	*San Pablo*	—	**de la VILLA.**
64	*Éveillé*	—	**chevalier de BALLEROY.**
70	*Arrogante*	—	**don Fidel ESTAVA.**
100	*Ville-de-Paris.*	—	**HUON de KERMADEC.**
			comte de GUICHEN, lieutenant général.
74	*Glorieux*	capitaine	**de BEAUSSET**, chef d'escadre.
70	*Serio*	—	**MORALES.**
64	*Indien*	—	**de LAGRANDIERE**.
70	*San Pedro*	—	don **Jose DIAZ BRANES.**
70	*San Jose.*	—	**don Antonio ORSERNO**, chef d'esc.
74	*Palmier.*	—	**chevalier de REALS.**
74	*Victoire*	—	**chevalier d'ALBERT SAINT-HIPPOLYTE.**

Frégates : *Surveillante, Bellone, Aigrette.*
Corvette : *Favorite.* — Côtre *: Pilote.*

74	*Zodiaque*	capitaine	**de LAPORTE-VEZINS.**
70	*Guerrero.*	—	**LOPEZ**.
76	*San Vincence.*	—	
			comte DARCE, lieutenant général.
74	*Scipion*	capitaine	**comte de CHERISEY.**
74	*Bien-Aimé*	—	**DAUBENTON**.
74	*Actif*	—	**BARAUDIN.**
78	*San Carlos.*	—	**LASSANA**, chef d'escadre.
110	*Bretagne.*	—	**DUPLESSIS-PARSEAU.**
			comte d'ORVILLIERS, lieutenant général.
74	*Neptune*	capitaine	**HECTOR**, chef d'escadre.
70	*Vincedor.*	—	**RAMIREZ.**
74	*Destin.*	—	**chevalier de CORIOLIS d'ESPINOUSE.**
70	*San Joaquim*	—	**don Carlos de TORRES.**
70	*S^{ta} Isabel.*	—	**don Antonio POSADA**, chef d'esc.
74	*Bourgogne.*	—	**de MARIN.**
64	*Solitaire.*	—	**chevalier de MONTECLERC.**

Frégates: *Assumpcion, Atalante, Junon, Concorde.*
Corvettes : *Grana, Curieuse, Etourdie.*
Lougres : *Chasseur, Espiègle.*

74	*Hercule*	capitaine	**comte d'AMBLIMONT.**
64	*Septentrion*	—	**FUMES**.
82	*Saint-Esprit.*	—	**chevalier de MEDINES.**
			chevalier d'ARZAC de TERNAY, chef d'escadre.
74	*Intrépide*	capitaine	**BEAUSSIER de CHATEAUVERT, Louis André.**
70	*San Angel*	—	**Ruites GORDON.**

64	*Bizarre*	—	**SAINT-RIVEUL.**
74	*Conquérant.*	—	**chevalier de MONTEIL**, chef d'esc.
80	*Rayo.*	—	**GIRAL**. **don Miguel GASTON,** lieutenant général.
70	*San Damas.*	capitaine	**don Francisco BORJA.**
64	*Actionnaire.*	—	**LARCHANTEL**.
64	*Alexandre.*	—	**de TREMIGON,** ainé.
70	*Brillante.*	—	**CARAZO**.
80	*San Luis*	—	**don SOLANO**, chef d'escadre.
64	*Caton.*	—	**chevalier de SEILLANS.**
74	*Pluton.*	—	**DESTOUCHES.**

Frégates : *Diane, N^a Sen^a del Carmel, Magicienne.*
Corvettes : *Sénégal, S^ta Catharina.*
Côtre : *Mutin.*

ESCADRE LÉGÈRE.

60	*Saint-Michel.*	capitaine	**chevalier de LABIOCHAYE.**
60	*Espana.*	—	**AVAOZ**.
80	*Couronne*	—	**chevalier du BREIL de RAYS.** **LEVASSOR de LATOUCHE,** lieutenant général.
52	*Minho.*	capitaine	**don Jose ZALAVA.**
64	*Triton.*	—	**CHADEAU de LACLOCHETERIE.**

ESCADRE D'OBSERVATION.

110	*SS^a Trinidad.*	capitaine	**don Luis de CORDOVA**, lieutenant général.
80	*San Nicolas.*	capitaine	**Ventura MORENO.**
70	*Monarca.*	—	**Adrian CANTIN,** chef d'escadre.
	San Isidro.	—	**don LOPEZ.**
	San Pascal.	—	**don PONCE de LEON**, chef d'escadre
	San Rafael.	—	**POSLIGO.**
	San Eugenio.	—	**DOMONTE**.
	Princesa.	—	**don …. Léon.**
70	*Atlante.*	—	**don Diego QUEVEDO.**
	San Francisco de Asis	—	
	Velasco.	—	**don Diego MUNOZ.**
	Galicia	—	**ALBERTO**.
	Oriente.	—	**PERSER**.
	San Francisco de Paula.	—	**don Alonzo RIVAS.**
	San Isidoro.	—	**SALAFRANCA.**
70	*Astuto.*	—	**VALLECILLA**.

Frégates : *S^ta Gertruda, Sta Rosina.*

Ancestramil

Après avoir pris connaissance de l'île d'Ouessant, l'armée combinée qui manquait déjà d'eau et de vivres et qui avait un grand nombre de malades[1], se dirigea sur les côtes d'Angleterre. L'intention du commandant en chef était d'aller mouiller dans la baie de Torbay, d'y faire une répartition égale des vivres qui se trouvaient encore à bord des vaisseaux et d'y attendre ceux qu'il avait fait demander à Brest. Mais lorsque, le 17 août, l'armée arriva à la hauteur de cette baie, les vents passèrent à l'Est, grand frais, et elle fut obligée de louvoyer pour chercher à l'atteindre. Le temps fut mauvais pendant plusieurs jours. Le 25, le lieutenant général **d'ORVILLIERS** ayant eu des renseignements précis sur l'armée anglaise, fit assembler les officiers généraux en conseil pour délibérer sur le parti qu'il convenait de prendre. Il fut exposé que quelques vaisseaux avaient jusqu'à 300 malades et n'avaient ni chirurgiens ni médicaments ; que d'autres manquaient d'eau à ce point qu'ils étaient obligés d'en demander chaque jour à leurs voisins ; que plusieurs, et notamment *la Bretagne*, n'avaient de vivres que jusqu'au 25 septembre, Le conseil décida d'une voix unanime que, dans un tel état de choses, il serait imprudent de s'engager dans la Manche ; qu'il fallait aller chercher l'armée anglaise aux Sorlingues, ou l'y attendre. Le conseil décida encore qu'on abandonnerait la croisière le 8 septembre, et que, conformément aux ordres que l'amiral espagnol avait reçus de son gouvernement, les deux armées se sépareraient dès qu'elles pourraient le faire sans inconvénients. L'armée combinée se dirigea donc sur les Sorlingues.

Le 31, les frégates signalèrent 43 vaisseaux ; c'était l'armée anglaise. Le vent était alors au Nord. L'amiral sir **Charles HARDY** était sorti de Spithead, le 16 juin, pour croiser à l'entrée de la Manche, et il avait été poussé au large par les grands vents d'Est qui avaient régné. Voici la composition de cette armée :

Canons.			
74	RESOLUTION	capitaine	**sir Chaloner OGLE.**
74	INVINCIBLE.	—	**John LAFOREY.**
74	ALFRED.	—	**William BAYNE.**
74	CULLODEN	—	**George BALFOUR.**
74	RAMLIES.	—	**John MOUTRAY.**
98	DUKE	—	**sir Charles DOUGLAS.**
100	BRITANNIA.	—	**M. POLE.**
			George DARBY, vice-amiral.
90	UNION	capitaine	**J. DALRYMPLE.**
74	ALEXANDER.	—	**lord LONGFORD.**
74	MARLBOROUGH.	—	**Taylor PENNY.**
74	DEFIANCE.	—	**John SIMMONS.**
64	INTREPID.	—	**honorable St JOHN.**
100	ROYAL GEORGE.	—	**John COLPOYS.**
			sir John Lockart ROSS, contre-amiral.
74	THUNDERER	capitaine	**honorable WALSINGHAM**.
74	CUMBERLAND.	—	**Josias PEYTON.**
74	COURAGEUX.	—	**lord MULGRAVE.**
74	TRIUMP.	—	**Philip AFFLECK.**
90	LONDON	—	**Samuel CORNISH.**
100	VICTORY.	—	**KEMPENFELT**.
			sir Charles HARDY, amiral.
80	FOUDROYANT	capitaine	**John JERVIS.**

[1] L'état de situation du 11 juillet portait à 1,055 le nombre des malades et à 174 celui des convalescents, à bord des vaisseaux français; ils avaient déjà perdu 48 hommes et 412 avaient été envoyés aux hôpitaux du Ferrol et de la Corogne, pendant que l'armée croisait sur la côte d'Espagne.

98	FORMIDABLE.	—	**John STANTON.**
74	TERRIBLE.	—	**sir Richard BICKERTON.**
74	MONARCH.	—	**Adam DUNCAN.**
74	BERWICK.	—	**honorable K STEWART.**
64	BIENFAISANT	—	**John MACBRIDE.**
74	SHREWSBDRY	—	**M. ROBINSON.**
74	AMERICA,	—	**S. THOMPSON.**
74	HECTOR.	—	**sir John HAMILTON.**
74	CENTAUR.	—	**P. NOTT.**
90	NAMUR	—	**Charles FIELDING.**
98	PRINCE GEORGE	—	**PATTEN**.
			Robert DIGBY, contre-amiral.
90	QUEEN	capitaine	**Alexander INNES**.
74	EGMONT.	—	**C. ALLEN.**
74	CANADA.	—	**H. DALRYMPLE.**
64	PRUDENT.	—	**J. BURNET.**
74	VALIANT	—	**C. GOODALL.**
74	BEDFORT.	—	**Edmund AFFLECK**
50	ROMNEY.	—	…..

52 AMBUSCADE, SOUTHAMPTON, ANDROMEDA, APOLLO.
28 TRITON, MILFORD, LIZARD.
20 PORCUPINE.
14 CORMORANT, SWALLOW.
12 KILE, WOLF.

L'armée anglaise fut chassée dès qu'elle fut aperçue ; mais le vent reprit à l'Est et, le lendemain, elle était à 18 ou 20 milles au vent, en position d'entrer à Plymouth. L'armée combinée cessa alors sa poursuite et laissa arriver pour aller reconnaître un grand nombre de voiles que les vaisseaux de l'arrière-garde venaient de signaler dans l'Ouest. A 3h de l'après-midi, on reconnut en elles un convoi hollandais venant de Surinam.
L'armée combinée continua sa croisière jusqu'à l'époque à laquelle il avait été décidé qu'elle effectuerait son retour ; elle se dirigea alors sur Ouessant. Le commandant en chef y reçut l'ordre de rentrer à Brest ; il mouilla sur cette rade, le 14 septembre. Les vaisseaux espagnols l'y suivirent.
La jonction tardive des vaisseaux espagnols rendit cet immense armement complètement infructeux. L'apparition de l'armée combinée jeta cependant, sur les côtes d'Angleterre, une terreur telle qu'on n'en avait jamais éprouvé de semblable. On craignait une invasion, et les mesures de précaution prises par le gouvernement ne contribuèrent pas peu à entretenir cette idée. La panique fut encore augmentée par une proclamation royale qui invitait les habitants de la côte à envoyer dans l'intérieur leurs chevaux, leurs bestiaux et toutes leurs provisions.
Cette campagne fut très-funeste aux équipages des vaisseaux français. Une croisière de 104 jours, sans qu'on eût songé à embarquer aucun rafraîchissement, développa parmi eux une maladie épidémique qui enleva un grand nombre d'hommes et empêcha l'armée de reprendre la mer avant la fin de l'année. Le 9 novembre, le lieutenant général **de CORDOVA** quitta Brest avec 15 vaisseaux espagnols et 2 frégates, laissant au lieutenant général **GASTON** le commandement du reste de l'armée espagnole.

Avant de terminer la relation de cette malheureuse et dispendieuse campagne à laquelle le défaut d'entente, l'imprévoyance et une mauvaise organisation donnèrent une issue si déplorable, je dirai que le lieutenant général **d'ORVILLIERS** ne put supporter les reproches

Ancestramil

qui lui furent adressés dans cette circonstance, et qu'à son arrivée en France il quitta le service. Ces reproches portaient principalement sur ce que l'armée combinée n'avait pas intercepté le convoi anglais des Antilles qui était arrivé en Angleterre le 8 août.

———

Le 19 février, le chef d'escadre **comte de GRASSE** arriva à la Martinique avec les vaisseaux *le Robuste* et *le Magnifique* de 77c ; le *Dauphin-Royal* de 70c ; *le Vengeur* de 64c ; la corvette *la Favorite*, le côtre *l'Alerte* et le vaisseau particulier de 50c *le Fier-Rodrigue* qui s'était joint à l'escadre. Le 19 avril, le chef d'escadre **marquis de VAUDREUIL** arriva aussi avec les vaisseaux *le Fendant et le Sphinx.* Enfin, le 27 juin, le vice-amiral **d'ESTAING** reçut un nouveau renfort de 6 vaisseaux qui lui étaient amenés par le chef d'escadre **LAMOTTE-PIQUET**. C'étaient l'Annibal et *le Diadème* de 74c, *le Réfléchi* et *l'Artésien* de 64c ; *l'Amphion* et *le Fier* de 50c. L'armée navale des Antilles se trouva dès lors forte de 25 vaisseaux.

Le 30 juin, le vice-amiral **d'ESTAING** appareilla du Fort-Royal et se dirigea sur l'île de la Grenade qui avait été cédée à l'Angleterre en 1763. Le 2 juillet, l'armée mouilla dans l'anse Molinier, et 1,400 hommes de troupes furent mis à terre. Le commandant en chef marcha de suite à leur tête sur le morne l'Hôpital où les Anglais s'étaient fortifiés, et il s'en empara dans la nuit du 4 ; le gouverneur se rendit alors à discrétion. 100 pièces de canon et 30 navires du commerce devinrent la propriété des vainqueurs, qui firent en outre 700 prisonniers.

Retenu par le mauvais temps sur la côte d'Amérique, le vice-amiral anglais **BYRON** n'était arrivé que le 6 janvier à Sainte-Lucie ; il en était parti le 10 du mois suivant pour se porter au-devant du commodore sir **Josuah ROWLEY** attendu d'Europe avec un convoi. Lorsque ce convoi fut arrivé, le commodore anglais reçut la mission d'aller croiser au vent de la Martinique avec 8 vaisseaux, afin d'empêcher les divisions attendues de France de se joindre à l'escadre du vice-amiral **d'ESTAING**. Il était trop tard ; aussi le commodore fut-il bientôt rappelé ; la nouvelle de la prise de Saint-Vincent motiva d'ailleurs le ralliement de tous les vaisseaux qui avaient été détachés. Le vice-amiral **BYRON** fit immédiatement embarquer des troupes pour aller reprendre possession de cette île ; mais, sur ces entrefaites, ayant appris la sortie de l'armée française, il renonça à ce projet et, appareillant avec 21 vaisseaux, le 3 juillet, il se dirigea sur la Grenade. Le 6 au jour, l'armée anglaise parut à la pointe Nord de l'île, dans l'ordre ci-après :

Canons.			
74	SOFFOLK	capitaine	**C. CHRISTIAN.**
			sir Josuah ROWLEY, commodore.
70	BOYNES.	capitaine	**Her. SAWYER.**
74	ROYAL OAK.	—	**FITZHERBERT**.
74	PRINCE OF WALES.	—	**HILL.**
			honorable Samuel BARRINGTON, vice-amiral.
74	MAGNIFICENT.	capitaine	**J. ELPHINSTONE.**
64	TRIDENT.	—	**P. MOLLOY.**
60	MEDWAY.	—	**Edmund AFFLECK.**
74	FAIE.	—	**BUTCHART**.
64	NONSUCH.	—	**Walter GRIFFITHS.**
74	SULTAN.	—	**Alan GARDNER.**
98	PRINCESS ROYAL	—	**William BLAIR.**

			John BYRON, vice-amiral.
74	ALBION.	capitaine	**George BOWYER.**
64	STIRLING CASTLE.	—	**P. CARKETT.**
74	ELIZABETH.	—	**William TRUSCOTT.**
64	YARMOUTH.	—	**BATEMAN**.
64	LION.	—	**honorable William CORNWALLIS.**
64	VIGILANT.	—	**Digby DENT.**
74	CONQUEROR.	—	**HAMMOND**.
			Hyde PARKER, contre-amiral.
74	CORNWALL.	capitaine	**Tim. EDWARDS.**
64	MONMOUTH.	—	**Robert FANSHAW.**
74	GRAFTON.	—	**C. COLLINGWOOD.**

Frégate ARIADNE.

Dès que les Anglais furent signalés, le vice-amiral d'Estaing fit appareiller son armée et la rangea en bataille, les amures à tribord, sans avoir égard aux postes. Mais la brise était très-faible de l'E.-N.-E., et ce ne fut pas sans difficulté que cette manœuvre put être exécutée. Le vice-amiral Byron voulant profiter de sa position au vent et de la confusion qui devait résulter de l'appareillage instantané des 24 vaisseaux français, fit signal de chasser sans ordre et de serrer l'ennemi au feu. Son armée courait largue, bâbord amures ; 4 vaisseaux, affectés d'abord à la garde des navires qui portaient les troupes, se mêlèrent aux autres. Le commandant en chef de l'armée française s'y était pris assez à temps pour n'être pas surpris ; et, lorsque les vaisseaux anglais furent à portée de canon, ils trouvèrent son armée, sinon dans un ordre parfait, du moins en position de combattre et rangée comme il suit :

Canons.			
74	*Zélé.*		**comte de BARRAS SAINT-LAURENT**, chef d'esc.
64	*Fantasque*	capitaine	**commandeur de SUFFREN.**
74	*Magnifique*	—	**chevalier de BRACH.**
80	*Tonnant.*	—	**comte de BRUYERES.**
			comte de BREUGNON., lieutenant général.
74	*Protecteur.*	capitaine	**de GRASSE-LIMERMONT**
50	*Fier.*	—	**chevalier TURPIN de BREUIL.**
64	*Provence*	—	**DESMICHELS de CHAMPORCIN.**
74	*Fendant.*	—	**marquis de VAUDREUIL**, chef d'esc.
64	*Artésien.*	—	**de PEYNIER.**
50	*Fier-Rodrigue.*	—	**de MONTAULT,**
74	*Héros*	—	**chev. MORIES-CASTELLET,** chef d'esc.
80	*Languedoc.*	—	**de BOULAINVILLIERS.**
			comte d'ESTAING, vice-amiral.
74	*Robuste.*	capitaine	**comte de GRASSE,** chef d'escadre.
64	*Vaillant.*	—	**marquis de CHABERT.**
50	*Sagittaire*	—	**d'ALBERT de RIONS.**
74	*Guerrier.*	—	**de BOUGAINVILLE.**
64	*Sphinx.*	—	**comte de SOULANGES.**
74	*Diadème.*	—	**commandeur de DAMPIERRE.**
50	*Amphion.*	—	**chevalier FERRON de QUENGO.**

Ancestrimoine

74	*Marseillais*	—	**de LAPOYPE-VERTRIEUX.**
	César	—	**de CASTELLET**, ainé.
			de BROVES, chef d'escadre.
	Vengeur	capitaine	**chevalier de RETZ.**
64	*Refléchi.*		**CILLART de SUVILLE**
47	*Annibal*[2].	—	**de LAMOTTE-PIQUET**, chef d'esc.

Kingstown, ville principale de la Grenade, sur la côte occidentale de l'île, est bâtie sur une langue de terre qui ferme au Nord le petit enfoncement auquel on donne le nom de port et dont l'ouverture est à l'Ouest. La rade, proprement dite, est un mouillage sans abri du large dans le Nord de la ville. La côte, depuis la pointe Nord de l'île jusqu'à Kingstown, court à peu près Nord et Sud ; les vents d'E.-N.-E. soufflent donc presque perpendiculairement à cette direction. Par suite, des vaisseaux venant du Nord et courant au Sud en élongeant la côte pour atteindre le mouillage, peuvent passer à terre ou au vent d'une escadre qui, en appareillant et quoique mettant le cap au Nord, se souvente toujours quelque peu.

A 7h 30m, la tête des deux armées commença le combat et, se formant en ligne à mesure qu'ils arrivaient à la hauteur des Français, tous les vaisseaux anglais y prirent part successivement. Le PRINCE OF WALES, le BOYNES et le SULTAN, que leur supériorité de marche avait placés de l'avant, reçurent seuls d'abord le feu de l'avant-garde française et furent très-maltraités. Le GRAFTON, le CORNWALL, le LION et le MONMOUTH qui arrivèrent ensuite, le furent encore davantage. Il ne pouvait en être autrement, le mode d'attaque de l'amiral anglais permettant à tous les vaisseaux français de diriger leur feu en quelque sorte successivement sur chacun des vaisseaux ennemis, avant que ceux-ci pussent riposter. Le vice-amiral Byron ignorait la prise de Kingtstown et gouvernait, sans appréhensions, sur la baie de Saint-Georges. Mais bientôt il aperçut le drapeau de la France flottant sur les forts qui ne tardèrent pas à le canonner. Il fit de suite serrer le vent tribord amures tout à la fois à son armée et le combat devint général, bien que plusieurs vaisseaux français souventés n'y prissent qu'une part fort secondaire. Vers 10h 40m, le vice-amiral d'Estaing ordonna à ces derniers de reprendre leur poste dans la ligne et il laissa un peu arriver pour faciliter ce mouvement. Les avaries du CORNWALL, du MONMOUTH et du LION étaient telles, que bientôt ces 3 vaisseaux ne purent plus se maintenir en ligne. Démâté de son grand mât de hune et de son mât de perroquet de fougue, le dernier fit route à l'Ouest. A 2h 15m, l'armée française vira vent devant tout à la fois. Cette manœuvre, qui compromettait grandement les 3 vaisseaux anglais souventés, fut de suite imitée par le vice-amiral Byron. Cet officier général ne put cependant empêcher que le LION ne fût séparé des siens. Cela toutefois n'eut pas de conséquence, car le commandant en chef de l'armée française laissa ce vaisseau continuer sa route sans l'inquiéter en aucune façon ; il ne s'occupa pas davantage du CORNWALL et du MONMOUTH et retourna au mouillage. L'armée ennemie fit route pour Saint-Christophe.

Les avaries des vaisseaux anglais étaient très-graves et, ainsi que le dit le vice-amiral Byron dans son rapport, il eût été possible de lui en prendre plusieurs. Mais le but principal du commandant en chef de l'armée française était la conquête de la Grenade. Or, pour s'emparer des vaisseaux souventés, il lui eût fallu diviser les siens, s'éloigner et s'exposer à livrer un second combat qui pouvait compromettre le succès de l'expédition. Il préféra laisser l'armée anglaise s'éloigner et retourner prendre son mouillage, quoique ses vaisseaux eussent peu d'avaries.

[2] M. de Lapeyrouse, Histoire de la marine, commet une erreur en portant à 25 le nombre des vaisseaux français : le Dauphin-Royal, qui s'était échoué en apparaillant du Fort-Royal, n'avait pas encore rallié. —Le vice-amiral Byron est encore plus loin de la vérité en disant, dans son rapport, qu'il compta 26 ou 27 vaisseaux.

Le capitaine **FERRON de QUENGO** avait perdu la vie, ainsi que le capitaine **MONTAULT** du *Fier-Rodrigue*. Les capitaines **CILLART de SUVILLE, de CASTELLET, de DAMPIERRE** et **de RETZ** étaient blessés.

Le vice-amiral d'Estaing quitta le mouillage de la Grenade dès que cela lui fut possible, et après s'être assuré que l'armée anglaise était encore à Saint-Christophe, il rallia tous les navires du commerce qui devaient effectuer leur retour en Europe et il fit route pour Saint-Domingue ; le 15 août, il mouilla au Cap Français.

———————

Depuis l'arrivée du vice-amiral d'Estaing sur les côtes d'Amérique, dans les premiers jours du mois de juillet 1778, nous avons vu l'escadre française parcourir tout le littoral de l'Amérique septentrionale et la mer des Antilles pour venir en aide à la cause de l'indépendance des États-Unis, porter secours à nos colonies menacées et s'emparer de quelques possessions anglaises. De récentes instructions prescrivaient au commandant en chef de détacher 3 vaisseaux et 2 frégates pour aller stationner à Saint-Domingue avec le chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET**; de laisser 8 vaisseaux, 7 frégates, 3 corvettes et 1 côtre à la Martinique avec le chef d'escadre **de GRASSE** ; de prendre sous son escorte tous les navires de commerce prêts à faire route et d'effectuer son retour en France avec les vaisseaux et les frégates qui composaient son escadre à son départ de Toulon. L'exécution immédiate de ces instructions pouvait avoir le résultat le plus fâcheux ; le parti américain avait fait des pertes très-grandes depuis que l'escadre française avait quitté les côtes d'Amérique. La lutte n'était plus égale entre les parties belligérantes, car les Américains n'avaient pas de marine. La ville de Savannah et toute la Géorgie étaient au pouvoir des Anglais ; la Caroline courait des dangers imminents, Le vice-amiral d'Estaing ne voulut pas retourner en Europe avant d'avoir rendu un dernier service aux Américains et, malgré les ordres formels qu'il avait reçus, cédant aux vives sollicitations du consul de France à Charlestown et à celles du gouverneur de la Caroline, il appareilla du Cap Français, le 16 août, et se porta sur les côtes de Géorgie avec 20 vaisseaux. Le 31, il mouilla devant la rivière de Savannah pour appuyer les opérations du général américain qui voulait faire le siège de cette ville. Le lieutenant général **de BREUGNON**, gravement malade au moment du départ, avait été remplacé par le chef d'escadre **de BARRAS SAINT-LAURENT** ; quelques autres changements avaient été la conséquence de cette mutation. L'armée navale, sur laquelle 3,000 hommes de troupes des garnisons de la Martinique et de Saint-Domingue avaient été embarqués, était composée comme il suit :

Canons.			
	Languedoc	capitaine	**BOULAINVILLIERS.**
80			**comte d'ESTAING**, vice-amiral.
	Tonnant.	capitaine	**de PONTEVES-GIEN.**
			comte de BARRAS SAINT-LAURENT, chef d'esc.
	César.	capitaine	**de CASTELLET,** ainé.
			comte de BROVES, chef d'escadre.
	Annibal.	capitaine	**de LAMOTTE-PIQUET**, chef d'esc.
	Robuste	—	**comte de GRASSE,** chef d'escadre.
	Fendant	—	**marquis de VAUDREUIL**, chef d'esc
74	*Diadème*	—	**commandeur de DAMPIERRE**
	Marseillais	—	**LAPOYPE-VERTRIEUX.**

	zélé	—	**comte de BRUYERES.**
	Guerrier	—	**de BOUGAINVILLE.**
	Hector.	—	**chev. de MORIES-CASTELLET**, ch.d'esc.
70	*Dauphin-Royal.*	—	**MITHON de GENOUILLY.**
	Sphinx	—	**comte de SOULANGES.**
	Artésien	—	**CHEVALIER de PEYNIER.**
	Réfléchi.	—	**CILLART de SUVILLE.**
64	*Vengeur*	—	**chevalier de RETZ.**
	Fantasque.	—	**commandeur de SUFFREN.**
	Provence.	—	**DESMICHELS de CHAMPORCIN.**
	Vaillant.	—	**MARQUIS de CHABERT.**
50	*Sagittaire.*	—	**d'ALBERT de RIONS.**

Frégates : *Amazone, Chimère, Iphigénie, Fortunée, Blanche, Boudeuse, Cérès*.
Corvettes : *Ellis, Lively.*
Flûtes : *Bricole, Truite.*
Côtre : *Alerte.*
Goëlette : *Actif.*

Le succès semblait devoir couronner cette entreprise. L'arrivée inopinée de l'armée navale remplit les Anglais d'épouvante; mais les éléments vinrent, une fois encore, contrarier les opérations du vice-amiral d'Estaing. Le 2 septembre, l'armée navale reçut un coup de vent du S.-E. au S.-O.; le Réfléchi, qui appareilla, eut toutes ses voiles emportées et perdit son mât de misaine. *La Chimère* et *l'Alerte* cassèrent leur beaupré ; 5 vaisseaux eurent leur gouvernail démonté, et sur ce nombre 3 le perdirent : *le Languedoc* était un de ces derniers. Toutes ces avaries furent réparées ; mais la saison avançait et il n'y avait pas de temps à perdre ; on fit donc toutes les dispositions d'attaque.

La ville de Savannah est bâtie à quelques milles de l'embouchure et sur la rive droite de la rivière qui porte son nom. Cette rivière est barrée par un grand banc qui s'étend au large et sur lequel il n'y a d'eau que pour les navires d'un faible tonnage. Plusieurs îles, près et généralement dans le Nord de l'embouchure de la rivière, forment de nombreux canaux par lesquels on peut aussi y entrer. Le canal de Port-Royal sépare l'île de ce nom de la terre ferme. Le bras de mer entre cette île et l'île Sainte-Hélène, qui est plus au large, porte le nom de Beaufort, ville située dans le N.-E. de Port-Royal. L'île Tybée semble être le prolongement des terres du Sud de la rivière. La prise de possession de cette île avait donc une grande importance, puisque de ce point on pouvait surveiller l'entrée de la rivière Savannah ainsi que l'entrée Sud des canaux et empêcher alors les communications par mer avec Savannah. Mais surveiller l'entrée Nord de ces canaux n'était pas moins nécessaire. Voici les dispositions que prit le vice-amiral d'Estaing. Il plaça le capitaine **d'ALBERT de RIONS** devant l'entrée Nord des canaux avec *le Sagittaire* et la *Lively*, capitaine **COETLANDO**, et le capitaine **LAPEROUSE** plus au Nord, à la hauteur de Charlestown, avec *l'Amazone.* Le chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET** eut mission de surveiller la rivière Hosaba, ou Great Ogechée, distante de 20 milles au Sud de l'île Tybée, cette rivière ayant été choisie pour le débarquement des troupes. Enfin *l'Ellis*, capitaine **FONTENEAU**, fut envoyée en croisière devant l'île Sapello, à 20 milles aussi au Sud de la rivière Ogechée ; elle s'appuyait naturellement sur les 5 vaisseaux du chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET.** Ces dispositions prises, le vice-amiral **d'ESTAING** laissa le commandement supérieur au chef d'escadre **de BROVES** et, le 9, il franchit la barre de la rivière Savannah avec les frégates *la Chimère* de 26c, capitaine **TROLONG DURUMAIN,** *la Blanche* de 32, capitaine **BARIN de la GALISSONNIERE,** les flûtes *la Bricole* et *la Truite,* capitaines

de COSTEBELLE et **CHASTENET de PUYSEGUR,** opéra un débarquement sur l'île Tybée et s'en rendit facilement maître. On s'occupa de suite de mettre les troupes à terre. Le temps était assez mauvais et, soit ignorance des localités, soit mauvais vouloir des pilotes, les embarcations cherchèrent pendant trois jours l'endroit où elles devaient débarquer leurs passagers ; quelques-unes furent jetées à la côte. Le 16, toutes les troupes étaient rendues à Minghausen ; elles y campèrent. Pendant ce temps, un nouveau coup de vent vint compromettre l'escadre, qui dut mettre sous voiles et se tenir éloignée de la côte pendant plusieurs jours. Le débarquement des troupes françaises avait une importance que le commandant de la place de Savannah ne se dissimula pas, et il chercha de suite à arrêter leur marche au moyen d'un armistice. Cet armistice lui fut accordé inconsidérément peut-être, et il sut en profiter pour faire entrer dans Savannah des renforts sans lesquels il n'aurait pu repousser les attaques des Français réunis aux Américains. De ce moment, il rejeta toutes les propositions qui lui furent faites. Il fallut dès lors se résoudre à un siège en règle, malgré les difficultés qu'offrait le transport de canons montés sur affûts marins et des munitions qu'il fallait débarquer des vaisseaux. Tout cela conduisit jusqu'au 3 octobre. Les batteries ouvrirent leur feu dès le lendemain, et elles le continuèrent pendant plusieurs jours, mais sans beaucoup d'effet. Le temps pressait cependant, car le séjour des vaisseaux sur cette côte, à l'époque de l'année où l'on était arrivé, n'était pas sans quelque danger; il fallut prendre un parti. L'assaut fut résolu pour le 9. Le vice-amiral d'Estaing le dirigea lui-même. Cette attaque de vive force n'ayant pas réussi, on battit en retraite et les troupes furent rembarquées. Le commandant en chef de l'armée navale avait reçu une blessure très-grave.

Ne voyant désormais aucun inconvénient à mettre à exécution les instructions qui lui avaient été expédiées de France, le vice-amiral d'Estaing ordonna de suite les dispositions de l'appareillage. *Le Magnifique*, qui avait une voie d'eau considérable, fut dirigé sur la Martinique sous l'escorte de *l'Annibal* et du *Réfléchi* : ces trois vaisseaux arrivèrent isolément à leur destination, du 20 au 27 novembre, après une série non interrompue de coups de vent qui leur occasionnèrent de nombreuses avaries. Il enjoignit au chef d'escadre **de GRASSE** de partir avec *le Robuste, le Fendant, le Diadème, le Sphinx, l'Iphigénie* et *l'Alceste* ; de rapporter les troupes qui avaient été prises aux garnisons des Antilles, et de prendre en passant des farines dans la Chesapeak. Quant aux vaisseaux qui étaient partis de Toulon, ils durent se tenir prêts à mettre sous voiles. Un dernier coup de vent de N.-E. vint, ce jour-là même, compléter la série des contrariétés qui n'avaient cessé d'accabler le vice-amiral d'Estaing depuis son arrivée dans ces parages où, par un pressentiment assez remarquable, il avait déclaré ne vouloir rester que huit jours. Appareillés avec le commencement du coup de vent, les vaisseaux du chef d'escadre **de GRASSE** se rendirent isolément et directement, les uns à Saint-Domingue, les autres à la Martinique ; *le Fendant* seul entra dans la Chesapeak. Le 15 janvier 1780, ce vaisseau arriva au Fort-Royal de la Martinique, chassé par 3 vaisseaux anglais qui le canonnaient depuis le canal de la Dominique.

Les vaisseaux restés devant Savannah éprouvèrent de graves avaries : quelques-uns cassèrent leurs câbles ; d'autres s'abordèrent. L'escadre se trouva dispersée avant même d'avoir pu être ralliée. *Le Languedoc* perdit toutes ses ancres et eut toutes ses embarcations enlevées. Obligé de tenir la mer, il rencontra *la Provence le* 9 du mois suivant. Ce vaisseau donna au *Languedoc* une des deux ancres qui lui restaient, mais ce ne fut pas sans de grandes difficultés, eu égard à la violence du vent et à l'état de la mer qui était fort grosse. *Le Languedoc* et *la Provence* naviguèrent de conserve et arrivèrent à Brest le 7 décembre ; *le César* et *le Fantasque* y entrèrent le 9. *Le Marseillais, le Zélé, le Sagittaire, le Protecteur* et *l'Expériment* passèrent le détroit de Gibraltar et allèrent à Toulon. *Le Guerrier* mouilla à Rochefort ; *le Vaillant* et *l'Hector* entrèrent à Lorient. *Le Tonnant* relâcha à la Havane.

———————

Pendant que les escadres de la France et de l'Angleterre étaient aux prises dans toutes les parties du monde, quelques bâtiments isolés livraient des combats que je vais rapporter ci-après : En janvier, c'était la frégate de 32c *la Boudeuse*, capitaine **de GRENIER** qui, se rendant en France avec un convoi, chassa la corvette anglaise de 16c WEAZLE, capitaine **Lewis ROBERSON,** sous l'île Saint-Eustache, et lui fit amener son pavillon au troisième coup de canon. Cette corvette allait en Angleterre annoncer la prise de Sainte-Lucie.

———————

La frégate de 32c *l'Oiseau*, capitaine **de TARADE**, escortant un convoi de Brest à Saint-Malo rencontra, le 31 janvier, à la hauteur de l'île de Bas, la frégate anglaise de 32c APOLLO, capitaine **POWNALL**. Le capitaine **de TARADE** chargea le côtre *l'Expéditive* de la conduite du convoi et, à 1h il attaqua la frégate ennemie. Démâtée de son grand mât de hune et du mât de perroquet de fougue, la frégate française amena son pavillon.

L'Oiseau portait 26c de 12 et 6 de 6.
L'APOLLO avait le même armement.

———————

Un fort coup de vent qui s'était déclaré, le 5 février, avait dispersé un convoi parti depuis vingt-cinq jours de Saint-Domingue pour France, sous l'escorte de la frégate de 32c *la Concorde*, capitaine **Le GARDEUR de TILLY,** et avait occasionné de grandes avaries à cette frégate dont le grand mât avait été craqué par la foudre. Le capitaine **de TILLY** s'était vu dans la nécessité de jeter douze canons à la mer. Il n'avait pas encore réparé le désordre de sa mâture, qu'il lui fallut combattre un corsaire de 14 canons dont il s'empara.

Le 18 février, un ennemi plus redoutable se présenta à la Concorde. Chassée par la frégate de 32c CONGRÈS[3], la frégate française dont la voilure était forcément réduite, fut bientôt atteinte et, à 9h 30m du matin, elle commença le feu. Deux heures plus tard, le capitaine **de TILLY** reçut une blessure grave, et il fut remplacé par le lieutenant de vaisseau **de LINIERES** qui était déjà blessé. Le combat dura encore une heure, et la frégate anglaise s'éloigna.

La Concorde était armée de 26 canons de 12
et 6 — de 6.

Ces derniers et six de la batterie avaient été jetés pardessus le bord.

Le règlement de 1757 assignait également aux frégates anglaises de 32 - - 26 canons de 12
et 6 — de 6.

———————

[3] Il m'a été impossible de trouver le nom du capitaine de celle frégate.

Le 7 mars, la frégate de 32c *la Minerve*, capitaine chevalier **de GRIMOUARD**, sortant de la baie des Baradaires de Saint-Domingue avec une petite brise d'Est, fut chassée par le vaisseau de 64c RUBY et la frégate de 28c NIGER qui avaient été aperçus au vent et qui tous les deux faisaient partie de la division anglaise en croisière devant cette île. *La Minerve* fut d'abord atteinte et canonnée par le vaisseau. La lutte était trop disproportionnée pour être acceptée s'il était possible de l'éviter ; le capitaine **de GRIMOUARD** manœuvra en conséquence et il parvint à s'éloigner du vaisseau, mais il fut joint par la frégate. La force de ce nouvel adversaire était plus en rapport avec la sienne ; aussi accepta-t-il franchement le combat. Choisissant une position qui le mettait à l'abri des boulets du RUBY, il dirigea sur la NIGER un feu si vif et si précis, que cette frégate se trouva promptement dans l'obligation de se retirer pour se réparer. *La Minerve* prit alors chasse au plus près ; un autre vaisseau et une frégate qu'on sut être le BRISTOL et l'EOLUS étaient en vue. La crainte de ne pouvoir atteindre un port de Saint-Domingue avant d'être joint décida le capitaine **de GRIMOUARD** à aller mouiller à l'île d'Inague.

———————

Séparé depuis quelques heures seulement et après une chasse du vaisseau *l'Intrépide* et des frégates *la Gloire* et *la Sibylle* avec lesquelles il croisait devant Ouessant, le capitaine **de LABRETONNIERE**, de la frégate de 32c *l'Aigrette*, aperçut, le 18 mars à la nuit close, et à 6 milles au plus de la pointe de Saint-Mathieu, une frégate qu'il prit pour une de ses compagnes. Attaqué bientôt après, le capitaine **de LABRETONNIERE** revint de son erreur et il fit riposter avec tant de vigueur à son audacieuse ennemie que, après une canonnade de deux heures, celle-ci prit le large. Mais, soit que les avaries de la frégate anglaise l'empêchassent de gouverner, soit qu'elle eût eu une confiance trop grande dans son pilote, à 11h 30m, elle se jeta sur l'île Molène et s'y brisa ; l'équipage fut recueilli par les habitants. Cette frégate était l'ARETHUSA de 36c, capitaine **MARSHALL**.

L'Aigrette portait 26 canons de 8
et 6 — de 4.
L'ARETHUSA 26 canons de 12
et 10 — de 6.

———————

Les îles Jersey et Guernesey, qui avaient appartenu successivement au roi de France, aux évêques d'Avranches, de Dol et de Coutances, avaient été apportées à l'Angleterre, en 1066, par Guillaume le Conquérant, et réunies définitivement à ce royaume en 1168. Ces îles, par leur position géographique, inquiétaient trop le commerce maritime de la côte N.-O. de la France, pour que le gouvernement ne songeât pas à s'en emparer. Le 21 avril, une flottille de bateaux de pêche, portant 1,500 hommes de troupes, sortit de Saint-Malo sous l'escorte des frégates de 26c *la Danaé*, capitaine chevalier **de KERGARIOU-COATLES** et *la Diane* ; de la corvette de 6c *la Valeur* ; de la gabare de 8c *l'Écluse* et du côtre de 6c *la Guêpe*. Contrariée par une grande brise du large, cette flottille fut forcée de rentrer le jour même, et une série non interrompue de vents de la même partie la retint dans le port pendant le reste du mois. Ce temps suffit pour que le bruit d'une expédition contre Jersey traversât le canal, et toute surprise devint impossible. Ce projet ne fut pourtant pas abandonné. La petite division française appareilla de nouveau et mouilla, le 1er mai, dans la baie de Saint-Ouen de Jersey ; mais le vent ayant passé au N. O., les faibles embarcations employées pour le transport des troupes, et dont on voulait

se servir pour le débarquement, ne purent rester au mouillage, et l'expédition retourna à Saint-Malo.

_____

Les deux vaisseaux de 74c *la Bourgogne* et *la Victoire*, capitaines **de MARIN** et **d'ALBERT SAINT-HIPPOLYTE,** se rendant de Toulon à Brest, chassèrent, le h mai, à leur sortie du détroit de Gibraltar, les frégates anglaises de 32c MONTREAL et THETIS qu'ils parvinrent à atteindre. *La Bourgogne* attaqua la première et *la Victoire* combattit l'autre. Celle-là fut assez facilement réduite ; mais plus heureuse que sa compagne, la THETIS parvint à se soustraire à la poursuite de son redoutable adversaire qui ne put l'empêcher d'entrer à Gibraltar.

_____

Les frégates de 26c *la Danaé,* capitaine **de KERGARIOU-COATLES** et *la Diane,* la corvette de 6c *la Valeur,* la gabare de 8c *l'Écluse, et* le côtre de 6c *la Guêpe,* sortis de Saint-Malo le 13 mai, furent chassés immédiatement par le vaisseau anglais de 50c EXPERIMENT, capitaine **sir James WALLACE** ; la frégate de 36 PALLAS, capitaine **Thomas SPRY** ; les corvettes UNICORN, capitaine **John FORD,** FORTUNE de 20c et le brig de 12 CABOT, capitaine **Edmund DODD**. Après avoir essuyé deux volées, les bâtiments français allèrent s'échouer sous une petite batterie de 3 canons, dans la baie de Cancale. La détermination des officiers français n'arrêta pas le capitaine **WALLACE** ; à midi 30m, il entra à pleines voiles dans la baie de Cancale avec sa division et dirigea un feu des plus vifs sur les Français ; ceux-ci répondirent d'abord avec vigueur, mais la batterie de terre ayant cessé de tirer, par suite de l'explosion de l'une de ses trois pièces, l'équipage de *la Danaé se* précipita dans les embarcations et se rendit à terre. Incapable d'arrêter ce mouvement qui avait lieu sans son ordre, le capitaine **de KERGARIOU** fut obligé d'abandonner la frégate, sans pouvoir même y mettre le feu, car il n'avait plus le moyen d'en retirer les malades et les blessés.

L'exemple donné par l'équipage de *la Danaé fut* imité par les marins des autres bâtiments.

Les Anglais parvinrent à remettre *la Danaé* à flot ; ils incendièrent les trois autres bâtiments. *La Valeur* et *l'Ecluse* furent consumées ; mais on parvint à se rendre maître du feu à bord du côtre qui fut rentré à Saint-Malo.

_____

Au mois de mai, alors qu'elle se rendait à la Martinique avec la division du chef d'escadre de **LAMOTTE-PIQUET,** la frégate de 82c *la Blanche,* capitaine **BARIN de la GALISSONNIERE,** eut un engagement avec un vaisseau anglais. Le 21, cet officier reçut l'ordre d'aller reconnaître deux bâtiments qu'on apercevait à l'horizon. C'était le vaisseau anglais de 50c JUPITER qui amarinait un des navires du convoi que la division française escortait. La force de cet adversaire n'arrêta pas le capitaine **de la GALISSONNIERE** ; il se plaça par son travers et lui envoya sa volée. Le JUPITER abandonna sa prise et s'éloigna.

_____

Le 2 juin, la frégate de 26c *la Prudente,* capitaine **vicomte d'ESCARS,** se rendant de Gonave à Léogane, à l'entrée de la baie du Port-au-Prince de Saint-Domingue, fut attaquée par les vaisseaux anglais EOLUS, RUBY et la corvette JAMAICA, et prise après une vaillante résistance.

_____

Chassée, le 22 juin, près d'Ouessant, par une division anglaise, la frégate de 26c *l'Hélène,* capitaine **vicomte de MONTGUYOT**, se rendit à la frégate de 32c AMBUSCADE, après une courte résistance.

_____

Le 21 juillet la frégate anglaise de 26c KING GEORGE fut prise par la frégate de 32 *la Concorde,* capitaine **Le GARDEUR de TILLY.**

_____

Pendant que l'armée combinée de France et d'Espagne luttait contre les vents d'Est à l'entrée de la Manche, la frégate de 32c *la Junon,* capitaine **BERNARD de MARIGNY,** qui en faisait partie poursuivit, jusqu'à l'entrée de la rade de Plymouth, 2 navires qu'elle ne put atteindre. Le 17 août, le capitaine **de MARIGNY** faisait route pour rallier l'armée qui était à grande distance lorsque, vers 8h du matin, il aperçut un vaisseau anglais sous la terre et le chassa. Ce vaisseau était l'ARDENT de 64c, capitaine Philip **BOTELER** ; il fit vent arrière. *La Junon* l'eut bientôt atteint et elle lui envoya une bordée par la hanche de bâbord. Ayant remarqué que les sabords du vaisseau n'étaient ouverts que d'un côté, le capitaine **de MARIGNY** en conclut que les dispositions de combat n'étaient pas faites des deux bords. Passant de suite à poupe de l'ARDENT, il lui envoya une volée d'enfilade et, reprenant sa première route, il le combattit par l'autre hanche. Les suppositions du capitaine de *la Junon* étaient justes, et il eut le temps de tirer plusieurs bordées avant que le vaisseau pût lui répondre. La frégate de 32c *la Gentille,* capitaine **baron de La HAGE,** rallia *la Junon* sur ces entrefaites. L'ARDENT ne résista pas longtemps à ces deux antagonistes; à 11h 30m il amena son pavillon. Comme il n'en continuait pas moins à faire route, les frégates de 32c *la Bellone* et *la Gloire,* qui se portaient en aide à leurs compagnes, lui envoyèrent une volée et lui barrèrent le passage ; il mit alors en panne.

Le gouvernement anglais trouva que le capitaine **BOTELER** n'avait pas suffisamment prolongé sa défense ; il fit traduire cet officier devant un conseil de guerre qui le condamna à être renvoyé du service.

_____

Archive Framil

Le 18 août, le côtre de 18c *le Mutin*, capitaine **chevalier de ROQUEFEUIL**, qui venait de sortir de Brest, porteur d'ordres pour le commandant en chef de l'armée combinée franco-espagnole, enleva à l'abordage le cutter anglais de 12c ACTIVE.

———

Un convoi de navires se rendant en France, sorti du Cap Français de Saint-Domingue, le 16 août, en même temps que l'armée navale du vice-amiral **d'ESTAING**, fut dispersé, à la hauteur des Bermudes, par le coup de vent qui assaillit cette armée. Ce convoi était escorté par le vaisseau de 50c *le Fier*, capitaine **chevalier TURPIN de BREUIL**, *le Protecteur* de 74, capitaine **de GRASSE-LIMMERMONT** et les frégates *la Minerva, l'Aimable* de 26c et *l'Alcmène* de 32, capitaine **chevalier de BONNEVAL**. *Le Protecteur, la Minerva* et *l'Aimable* arrivèrent en France. *Le Fier* relâcha à la Martinique sans grand mât, sans mât d'artimon et sans petit mât de hune. *L'Alcmène* tomba dans la division du contre-amiral anglais **PARKER** et fut chassée par 2 vaisseaux et la frégate de 32c PROSERPINE. Démâtée de l'un de ses mâts et entièrement délabrée, elle fut jointe bientôt par la frégate. Incapable d'aucune résistance dans l'état où était *l'Alcmène,* le capitaine **de BONNEVAL** amena son pavillon en vue de la Martinique.

———

La flûte de 18 c *le Compas*, capitaine **DUBOIS**, qui faisait partie du convoi parti de Saint-Domingue au mois d'août, fut prise par la frégate anglaise de 28c BOREAS, après un rude engagement de vingt minutes.

———

Cinq jours après la prise de la frégate *l'Alcmène*, la frégate anglaise de 32c PROSERPINE fit amener la frégate de 24c *le Sphinx*, capitaine **MALLEVAULT**.

———

Sur l'avis qu'il venait de recevoir qu'une frégate anglaise devait sortir de Sainte-Lucie avec deux navires chargés de munitions de guerre pour la Barbade, le capitaine chevalier de **LANGAN-BOISFEVRIER**, de la frégate de 32c **l'Amphitrite**, alla s'établir en croisière sur leur passage. Le 5 septembre, il aperçut ces bâtiments, les perdit de vue et ne les retrouva que le 9, dans le N.-O. de la Grenade : la frégate était le SPHINX de 24c, capitaine **SULTON**. A 11h du matin *l'Amphitrite* commença le feu. La frégate anglaise riposta vigoureusement ; mais la chute de son grand mât de hune, et l'état dans lequel furent bientôt mis le reste de sa mâture, ses voiles et son grément, forcèrent le capi **SULTON** à reconnaître la supériorité de la frégate française : à 1h il fit amener le pavillon.

L'Amphitrite portait 26c de 12 et 6 de 6.
Le SPHINX — 20 de 9 et à de h.

Ancestrami

Le 10 septembre, la frégate de 26c *l'Amazone,* capitaine **de LAPEROUSE,** qui faisait partie de l'armée du vice-amiral d'Estaing, chassa la corvette anglaise de 20c ARIEL, capitaine **Thomas MACKENSIE**. *L'Amazone* fut bientôt à portée de pistolet de cette corvette et elle engagea un combat qui cessa après une heure, lorsque l'ARIEL eût été démâtée de son grand mât et de son mât d'artimon ; le mât de misaine s'abattit presque en même temps que le pavillon de la corvette anglaise.

Informé que le vaisseau de 50c EXPERIMENT, capitaine **sir James WALLACE**, devait sortir de New-York avec un convoi pour Savannah, le chef d'escadre **de BROVES** qui, on doit se le rappeler, avait pris le commandement supérieur de l'armée navale qui opérait sur la côte d'Amérique pendant que le vice-amiral d'Estaing faisait le siège de Savannah, adjoignit les vaisseaux *le Fendant* et *le Zélé* au Sagittaire, afin de barrer le passage au vaisseau et à son convoi. Le capitaine **d'ALBERT de RIONS,** qui commandait *le Sagittaire,* aperçut l'EXPERIMENT, le 24 septembre. Le vaisseau anglais n'avait que des mâts de fortune et cependant, quoique *le Sagittaire* fût un des bons marcheurs parmi les vaisseaux de 50c, il eut de la peine à l'atteindre. Le vaisseau anglais amena son pavillon après une courte résistance ; il avait à bord 150,000 piastres. Trois transports chargés de vivres et d'effets d'habillement furent aussi amarinés.

Forcé de rester dans l'inaction par suite de l'affaiblissement des équipages, le lieutenant général **DUCHAFFAULT**, qui avait pris le commandement de l'armée navale de l'Océan, faisait surveiller les mouvements de l'ennemi par de nombreux croiseurs. Le 2 octobre, les cotres de 14c *le Pilote* et *le Mutin,* capitaines **de CLOSNARD** et chevalier **de ROQUEFEUIL**, tombèrent dans une division de l'armée navale anglaise de la Manche, et furent chassés par le vaisseau de 50c JUPLTER, capitaine **REYNOLDS** et les frégates APOLLO de 32 et CRESCENT de 28. *Le Mutin,* totalement dégréé, amena le premier son pavillon. Le Pilote fut d'abord canonné parla CRESCENT qui l'abandonna ; mais, joint bientôt par l'autre frégate, le capitaine **de CLOSNARD**, qui était blessé, amena aussi son pavillon.

Le 4 octobre, la frégate de 32c *la Surveillante,* capitaine **DUCOUEDIC de KERGOUALER** et le côtre de 10c *l'Expédition,* capitaine **vicomte de ROQUEFEUIL**, appareillèrent de Brest pour observer les mouvements de l'armée ennemie. Le même jour, la frégate anglaise de 36c

QUEBEC, capitaine **George FARMER,** accompagnée du cutter de 10c RAMBLER, capitaine **GEORGE**, sortit d'un port d'Angleterre avec la même mission. Ces quatre bâtiments s'aperçurent le 6, à 45 milles de l'île d'Ouessant ; le vent soufflait de l'Est, joli frais. La frégate française tenait le plus près, tribord amures ; le QUEBEC, qui était au vent, courant largue, serra de suite le vent, bâbord amures et diminua de voiles. Cette espèce d'invitation de l'officier anglais fut comprise par le capitaine de *la Surveillante* ; il vira de bord et se mit sous les huniers, voilure que portait aussi le QUEBEC. Cette dernière frégate n'avait serré le vent que pour faire ses dispositions de combat ; bientôt elle se rapprocha de la frégate française ; à 11h, elle en était à demi-portée de canon. *La Surveillante* ayant alors commencé à la canonner, elle loffa du même bord que la frégate française. Après une heure de vigoureuse canonnade, la frégate anglaise laissa arriver pour passer derrière *la Surveillante* ; mais le capitaine **DUCOUEDIC** prévint cette manœuvre en laissant lui-même arriver en grand ; et, lorsque sa frégate reçut la bordée du QUEBEC, elle lui présentait le côté de tribord. Le grément et la voilure des deux frégates étaient déjà tellement hachés, qu'elles durent continuer le combat grand largue, les amures à tribord. L'engagement durait depuis deux heures et demie, lorsque *la Surveillante* fut démâtée de ses trois mâts qui, fort heureusement, tombèrent sur bâbord. Cinq minutes plus tard, la mâture du QUEBEC était aussi abattue en entier, mais sur l'arrière, et sa batterie des gaillards se trouva engagée dans toute sa longueur. Le capitaine **DUCOUEDIC** avait déjà reçu deux balles dans la tête. Au moment où, profitant des embarras de la frégate anglaise, il allait l'aborder, une autre balle l'atteignit dans le bas-ventre. Ces blessures ne lui firent cependant pas quitter le pont ; il y donna des ordres jusqu'à la fin du combat et ce fut lui qui conseilla d'aborder la frégate anglaise. Pendant que, à bord de *la Surveillante*, on faisait les dispositions pour sauter à l'abordage, on vit une fumée épaisse sortir par les écoutilles et par les sabords de la frégate anglaise, puis bientôt, des flammes qui mirent le feu aux voiles et aux agrès qui couvraient le pont. Le QUEBEC était alors très-près de *la Surveillante* et un peu de l'avant ; à défaut d'embarcations qui, toutes, avaient été détruites, celle-ci se servit d'avirons de galère pour s'éloigner. Mais une masse semblable n'était pas facile à mouvoir et avant qu'on eût pu parvenir à écarter quelque peu la frégate française, le QUEBEC fit une abattée sur bâbord et tomba en travers sous son beaupré. Le feu se communiqua de suite aux voiles et aux cordages qui étaient en pendant au-dessous de ce mât. L'officier auxiliaire **DUFRESNEAU** qui commandait alors sous la direction du capitaine **DUCOUEDIC** — tous les autres officiers étaient, ou tués ou gravement blessés — fit de suite couper le bout-dehors de foc et parvint à dégager *la Surveillante*. Poussée par la brise, la frégate anglaise courut de l'avant en élongeant son adversaire par bâbord ; elle n'en était pas à plus de cent mètres qu'elle sauta. Il était 5h.

Ce fut alors seulement que, vaincu par l'intensité des souffrances que lui causaient ses blessures, le capitaine **DUCOUEDIC** cessa de donner des ordres. L'enseigne **DUFRESNEAU** fit immédiatement travailler à boucher les nombreux trous de boulets par lesquels l'eau entrait en quantité telle, que la frégate était menacée de couler. Il établit ensuite des mâts de fortune et fit route pour rentrer à Brest.

L'Expédition et le RAMBLER n'étaient pas restés spectateurs de la lutte des deux frégates ; ils avaient combattu avec acharnement jusqu'au moment où le feu s'était déclaré à bord du QUEBEC. Le cutter anglais ayant alors détaché une embarcation vers cette frégate, le capitaine **de ROQUEFEUIL** fit cesser de tirer sur lui ; et, oubliant l'animosité qui, un moment avant, les portait l'un contre l'autre, les deux côtres se dirigèrent vers le lieu du désastre. Le capitaine de *l'Expédition* ne s'éloigna que lorsqu'il n'eut plus aucun espoir de sauver des malheureux se débattant contre la mort dans les flots. Il se dirigea alors sur *la Surveillante* et, à 11h 30m, il la prit à la remorque. Traînée par les bateaux pêcheurs qui, en l'apercevant, étaient allés à sa rencontre, la frégate française mouilla le lendemain soir à Camaret ; le 8 au matin, elle entra à

Brest, remorquée par les embarcations de l'armée navale. Le capitaine **DUCOUEDIC** mourut de ses blessures trois mois plus tard [4].

43 Anglais étaient parvenus à atteindre *la Surveillante* après l'explosion du QUEBEC ; *l'Expédition* en avait sauvé 8, *le Rambler*, 17 ; enfin un navire suédois en recueillit 13, ce qui faisait un total de 81 hommes. On n'entendit plus parler du capitaine **FARMER** qui avait reçu deux blessures lorsque sa frégate fit explosion.

On a prétendu que le capitaine **FARMER** avait quitté le commandement du vaisseau de 80c FOUDROYANT, pour prendre celui du QUEBEC, à la suite d'un pari dans lequel il s'était fait fort de débarrasser l'Océan des frégates françaises et de conduire en Angleterre la première qu'il rencontrerait. Je ne rapporte ce bruit que sous toutes réserves. J'aurai cependant plusieurs fois l'occasion de signaler de semblables actes de prétention à la supériorité de la part de quelques officiers de la marine anglaise.

M. de LOSTANGES, l'un des officiers de *la Surveillante,* dit, dans la relation qu'il a donnée de ce combat, que la frégate française portait 36 canons. Il n'existait pourtant pas de frégates de cette force à cette époque. Le règlement de 1755 n'en reconnaissait pas au-dessus de 30 bouches à feu ; et l'état de situation des forces navales de la France, en 1779, ne fait mention d'aucun bâtiment de cette espèce ; on n'y trouve que des frégates de 34c. Enfin, la matricule particulière des frégates range la Surveillante dans la classe de celles qui, portant 26 canons de 12, avaient reçu plus tard 6 canons de 6. Pour moi, et malgré l'assertion de **M. de LOSTANGES**, *la Surveillante* était une frégate de 32.

Quant au QUEBEC, c'était une des frégates créées par l'ordonnance de 1757 ; elle portait :

26 canons de 12 en batterie, et
10 — de 6 sur les gaillards.

Les frégates de 32c *la Fortunée* et *la Blanche*, et la corvette de 20c *l'Ellis*, détachées de l'armée du vice-amiral d'Estaing pour rapporter une partie des troupes de l'expédition de Savannah dans les différentes colonies des Antilles, n'arrivèrent à la Grenade qu'après une traversée des plus pénibles et au bout de leurs vivres ; une voie d'eau très-inquiétante s'était déclarée à bord de *la Blanche*. De la Grenade, les deux frégates et la corvette firent route pour Saint-Vincent où elles furent accueillies à coups de canon : *la Fortunée* eut sa vergue de grand hunier coupée avant d'avoir pu réussir à se faire reconnaître. Le 21 décembre, à 15 ou 18 milles de la Guadeloupe, elles aperçurent 4 vaisseaux sous pavillon français. Le capitaine **de MARIGNY** continua sa route, sans défiance, jusqu'à ce que, ayant fait des signaux de reconnaissance, ces vaisseaux arborèrent le pavillon anglais ; les frégates et la corvette prirent chasse. Prévenu de la mission qui avait été donnée à cette petite division, le contre-amiral **PARKER** avait expédié le contre-amiral **ROWLEY** avec le SUFFOLK, le MAGNIFICENT, le VENGEANCE et le STIRLING CASTLE, pour l'attendre au passage. Les 3 bâtiments français avaient beaucoup souffert sur les

[4] On peut voir derrière le chœur de l'église Saint-Louis à Brest, appliquée contre le mur et à gauche de la grille d'entrée, une plaque en marbre noir représentant la coupe verticale d'une pyramide surmontée d'une urne, reposant sur un prisme. L'inscription gravée sur ce marbre rappelle le combat de la Surveillante et porte que ce monument a été élevé par ordre du roi pour perpetuer le nom et la mémoire du capitaine Ducouédic (V. Biographie bretonne, 1.1).

côtes de la Géorgie et pendant cette dernière traversée ; leurs équipages étaient tellement affaiblis que, la batterie armée, il ne restait pas un seul homme pour la manœuvre à bord de *la Fortunée.* Sur *la Blanche,* il n'y avait que 3 hommes au lieu de 7 à chaque pièce. La corvette avait 67 hommes, tout compris. Dans l'après-midi, ils prirent la bordée du Nord ; le temps était orageux et ils ne ressentirent bientôt plus que des fraîcheurs variables. Vers 6h 30m, par une de ces bizarreries si fréquentes dans ces parages, les vaisseaux anglais arrivaient vent arrière sur les frégates qui tournoyaient dans une zone de calme, et ils purent bientôt leur envoyer quelques boulets, puis des bordées entières : un grain permit aux bâtiments français de s'éloigner, et chacun d'eux prit l'allure qui lui était le plus favorable. A 9h, le temps redevint beau. Lorsque le ciel s'éclaircit, *la Blanche* se trouva sous la volée d'un vaisseau anglais : le capitaine **de la GALISSONNIERE** n'essaya pas de lui résister.

La Fortunée s'était éloignée davantage ; mais, placée de nouveau sous l'influence des folles brises, elle fut atteinte par deux vaisseaux. Tout fut essayé pour échapper à ces redoutables adversaires ; la batterie des gaillards fut même jetée à la mer. Vers 11h, leurs boulets l'atteignaient. A 1h un de ces vaisseaux était par son travers à tribord et le second, par sa hanche de bâbord. Le capitaine **vicomte BERNARD de MARIGNY** fit envoyer une volée au premier et amena son pavillon.

Le capitaine **FONTENEAU** n'eut pas une meilleure chance. *L'Ellis* fut prise, le lendemain, à 2h de l'après-midi.

A la suite du traité d'alliance que la France avait conclu avec les États-Unis d'Amérique pour soutenir la guerre de l'indépendance, l'Angleterre avait rappelé son ambassadeur à Paris, et les premières hostilités avaient eu lieu en juin 1778. L'escadre du vice-amiral **d'ESTAING** était arrivée en juillet sur les côtes d'Amérique où elle avait trouvé celle du vice-amiral **HOWE**. L'arrivée du vice-amiral **BYRON** dans ces parages avait, depuis cette époque, donné aux Anglais une supériorité numérique qui faisait au gouvernement français une obligation d'y envoyer des renforts. Toutefois, afin de causer au commerce anglais le plus grand préjudice possible, il fut décidé que les bâtiments qu'on expédierait attaqueraient, en passant, les établissements que l'Angleterre entretenait sur la côte occidentale d'Afrique.

Le 15 décembre 1778, le chef d'escadre **marquis de VAUDREUIL** était parti de Brest avec une division composée des bâtiments ci-après :

	Canons.			
Vaisseaux	de 74	*Fendant*.	Capitaine	**marquis de VAUDREUIL,** chef d'esc.
—	de 64	*Sphinx*.	—	**de SOULANGES.**
Frégates	de 32	*Nymphe*.	—	**chevalier de SAINNEVILLE.**
		Résolue	—	**chevalier de PONTEVES-GIEN.**
Corvettes	de 16	*Epervier*	—	**comte de CAPELLIS.**
		Lively.	—	**EYRIES.**
Goëlettes	de 16	*Gorée*.	—	**ALLARY**.
—	de 4	*Lunette*.	—	**de CHAVAGNAC.**

Cette division, qui escortait un nombreux convoi destiné aux Antilles, s'était d'abord dirigée sur le Sénégal, et le 31 janvier, elle faisait capituler Saint-Louis qui avait été cédé à l'Angleterre à la paix de 1763. Laissant alors les deux frégates, *l'Épervier* et les goëlettes sous le commandement du capitaine de vaisseau **PONTEVES-GIEN**, le chef d'escadre **de VAUDREUIL** continua sa route sur Saint-Domingue avec le convoi.

Le commandant **PONTEVES** dirigea d'abord sa division sur la rivière de Gambie. Le 11 février, le fort James se rendit à discrétion et sans avoir fait aucune défense ; la goélette *la Gorée* remonta alors la rivière et détruisit tous les établissements anglais des deux rives. La division appareilla le 6 mars, se porta sur les îles de Los et détruisit le comptoir qui y était établi. Le 12, elle entra dans la rivière de Sierra Leone : les batteries de l'île Tasso furent enlevées, après avoir été canonnées par *l'Épervier*. Les frégates attaquèrent ensuite le fort de l'île de Beuse ; après un quart d'heure, les Français étaient maîtres de cette fortification ; neuf corsaires qui avaient cherché un refuge sous ses canons furent amarinés ; le fort et les établissements furent démolis. La division sortit ensuite de la rivière et elle fit route pour France ; *la Résolue* seule se dirigea sur la Martinique. Cette expédition coûta 26 navires à l'Angleterre et tous les établissements qu'elle avait formés sur cette partie de la côte d'Afrique.

———————

Les Anglais s'étaient emparés de Sainte-Lucie dans les derniers jours de l'année précédente, et le vice-amiral **d'ESTAING**, après avoir essayé en vain de reprendre cette île, était rentré à la Martinique, le 30 décembre. Supposant que la crainte d'une nouvelle attaque des Français retiendrait le contre-amiral **BARRINGTON** quelque temps encore dans ces parages, le commandant en chef de l'escadre française dirigea contre l'île Saint-Martin une expédition dont la direction fut confiée au capitaine **TROLONG-DURUMAIN** de la corvette de 20c *la Lively.* Deux autres corvettes, *la Belette* et *l'Ellis* furent placées sous ses ordres. Le 16 février, cette petite division attaqua la batterie qui défendait la rade et, après une heure, réussit à la -faire abandonner. Un détachement de troupes fut alors débarqué, et le capitaine **DURUMAIN** marcha à sa tête sur la partie de l'île où la garnison s'était retirée et retranchée. La résolution de ce détachement était telle que le commandant anglais ne jugea pas devoir essayer de lui résister ; il proposa une capitulation qui fut acceptée.

L'île Saint-Barthélémy se rendait, presque en même temps, au capitaine chevalier **DUCHILLEAU** qui y avait été envoyé avec les frégates de 32c *la Diligente* et *la Boudeuse.*

———————

Ayant appris que le contre-amiral **BARRINGTON** venait de prendre la mer avec un convoi que son escadre escortait au-delà des débouquements, le vice-amiral d'Estaing forma le projet de s'emparer de l'île Saint-Vincent, que le traité de 1763 avait donnée à l'Angleterre, et il chargea le lieutenant de vaisseau **TROPLONG-DURUMAIN** de cette expédition. Le 9 juin, cet officier partit du Fort-Royal de la Martinique avec les corvettes la *Lively*, *l'Ellis* et *la Neazle.* 300 hommes de troupes qui avaient été embarqués sur ces bâtiments furent mis à terre, le 16, dans la baie de Young. Rallié bientôt par un grand nombre de noirs qui avaient été prévenus de cette attaque, ce détachement marcha sur Kingstown, sans presque rencontrer d'opposition. Le

gouverneur proposa de suite une capitulation qui fut acceptée. Pendant qu'on en discutait les articles, deux navires furent signalés se dirigeant sur la rade. Le capitaine **DURUMAIN** appareilla avec *la Lively* et les chassa ; ils amenèrent leur pavillon aux premiers coups de canon ; l'un d'eux était armé de 16 canons. Le capitaine **DURUMAIN** se fit remettre à terre et, lorsque la capitulation eut reçu son exécution, il retourna à la Martinique.

———————

Quelques jours après la bataille de la Grenade, le vice-amiral d'Estaing détacha le capitaine **de SUFFREN** avec les vaisseaux *le Fantasque* et *le Solitaire*, la frégate *la Fortunée* et la corvette *la Lively* pour aller attaquer l'île Cariacou. Cette île se rendit, le 14 juillet, sans avoir même riposté aux quelques coups de canon qui lui furent tirés. La petite division du commandant de Suffren rallia ensuite l'armée navale à la Grenade.

———————

BATIMENTS PRIS, DÉTRUITS OU NAUFRAGÉS

pendant l'année 1779.

ANGLAIS

Canons.		
64	ARDENT.	Pris par une frégate.
50	EXPERIMENT.	Pris par un vaisseau.
44	SERAPIS.	Pris par des corsaires.
56	ARETHUSA.	Naufragée sur l'île Molène.
	MONTREAL.	Prise par un vaisseau.
32	QUEREC	Incendiée à la suite d'un combat.
28	HUSSARD.	Naufragée dans l'Amérique septentrionale
26	KING GEORGE.	Prise par une frégate.
24	SPHINX.	Prise par une frégate.
	GLASGOW	Naufragée dans l'Amérique septentrionale
20	ARIEL	
16	WEAZLE	
14	NERO	Prises chacune par une frégate.
	HAWKE	
1	ACTIVE.	Pris par un côtre.

FRANÇAIS.

Canons.		
64	*Roland*	Brûlé par accident.
	Blanche	Prise par un vaisseau.
32	*Fortunée.*	— —
	Oiseau.	Prise par une frégate.

Ancestramil

	Danaé	Prise par une division.
	Prudente	—
26	*Hélène.*	Prise par une frégate.
	*Zéphyr**	Brûlée par accident.
	Alcmène	Prises par une frégate.
24	*Sphinx.*	— —
20	*Ellis* *.	Prise par un vaisseau.
18	*Compas,* flûte.	Prise par une frégate
	Pilote	Pris par une division.
	Mutin	«
8	*Ecluse*	
6	*Valeur*	détruits par l'ennemi.

RÉCAPITULATION.

		Pris	**Détruits ou naufragés**	**Incendiés**	**TOTAL**
ANGLAIS	Vaisseaux	3	"	"	3
	Frégates	3	1	1	5
	Bâtiments de rangs inférieurs	5	"	"	5
FRANCAIS	Vaisseaux	3	3	1	1
	Frégates	8	3	1	9
	Bâtiments de rangs inférieurs	4	2	3	6

L'astérisque indique un bâtiment pris à l'ennemi.

Ancestrami